

DEUX MANIÈRES DE PERDURER

Fabrice Correia
Université de Genève (Suisse),
Programme de recherche Ramon y Cajal, Université Rovira i
Virgili (Tarragone, Espagne),
Groupe de recherche LOGOS, Université de Barcelone
*(Espagne)**

INTRODUCTION

Le monde dans lequel nous vivons est rempli d'objets qui *persistent* à travers le temps, c'est-à-dire qui possèdent une existence dont la durée comprend au moins deux instants. Ces objets, du moins beaucoup d'entre eux, *changent* à travers le temps, gagnent et perdent des parties, changent de forme et de couleur, etc. Le changement est une source notoire de problèmes philosophiques, et de nombreuses théories ont été avancées pour tenter de les résoudre. Chacune de ces théories présuppose quelque position générale à propos de la persistance, à propos de ce en quoi consiste le fait de persister.

Les notions de *partie temporelle* et d'*extension temporelle* sont d'une importance centrale dans le débat actuel sur la persistance. En effet, parmi les positions principales qui sont impliquées dans le débat se trouvent certaines positions qui sont définies en termes de

* Ce travail a été partiellement réalisé dans le cadre du projet IRIS sur les concepts formels (Lausanne – Genève, dir. Kevin Mulligan) et dans le cadre du projet « Ontological Dependence » (# HUM2004-05609-C02-01 (DGI), Université de Barcelone, dir. Manuel García-Carpintero). Une version antérieure de ce texte a été présentée dans le cadre de l'Atelier de travail international « Les catégories : le temps et l'espace dans la philosophie moderne et contemporaine » (Genève, juin 2003). Je remercie l'audience de cet événement et celle du colloque SOPHA 2003 pour leurs commentaires, suggestions et objections.

ces deux concepts, à savoir le *perdurantisme*, l'*endurantisme*, le *quadri-dimensionnalisme* et le *tri-dimensionnalisme*.

Etant donné l'importance de ces concepts, il est naturel de se demander quelles relations ils entretiennent. Le sens commun nous dit, du moins c'est ce que je pense, que certains objets temporellement étendus possèdent des parties temporelles propres : les rencontres de football qui se divisent en deux mi-temps, par exemple. Dans cet article je vais suivre le sens commun en tenant pour acquis que les propriétés de posséder des parties temporelles propres et d'être temporellement étendu sont compatibles. La question que je veux soulever est la suivante : est-ce que la propriété de posséder des parties temporelles propres est également compatible avec celle de *ne pas* être temporellement étendu.

Dans le débat actuel sur la persistance, il semble être généralement tenu pour acquis que la réponse à cette question est négative. Je vais ici défendre la réponse opposée, i.e. la thèse selon laquelle il est possible que des objets possèdent des parties temporelles propres sans être temporellement étendus. Je montrerai ensuite qu'étant donnée cette réponse positive, il existe deux sortes de positions perdurantistes qui, bien que distinctes sous un rapport important, reçoivent un support égal de la part des arguments standard invoqués en faveur du perdurantisme. Je terminerai en proposant une défense partielle de l'une de ces versions contre l'autre.

SOCRATE, FREGE ET ALBERT

Je soutiens donc que la thèse suivante est fautive :

(PE) Posséder des parties temporelles propres implique nécessairement être temporellement étendu.

Mais comment pourrait-on nier (PE) ? Certainement, certains affirmeront, il serait absurde de soutenir qu'un objet puisse avoir des parties *spatiales* sans être *spatialement* étendu ; de manière similaire, il est absurde d'affirmer qu'un objet puisse avoir des parties *temporelles* sans être *temporellement* étendu.

Je suis enclin à penser que l'affirmation précédente concernant le cas spatial est fausse, et je reviendrai là-dessus un peu plus tard. Mais qu'elle le soit ou non, je maintiens que (PE) est fausse.

Considérez en effet Socrate et Frege, et supposez avec le sens commun que, contrairement aux rencontres de football, aux guerres et aux scènes de ménage, ils ne possèdent pas d'extension temporelle. Supposez également qu'ils possèdent une fusion, Albert, une étrange entité intermittente qui existe seulement aux instants où Socrate et Frege existent. Alors sans doute, Albert est composé de Socrate et Frege, chacun de ces deux philosophes est une partie d'Albert. De plus, chacun possède une existence strictement plus courte que celle d'Albert. Et finalement, à chaque moment où Socrate existe, il coïncide spatialement avec Albert, et de la même manière, à chaque moment où Frege existe, il coïncide spatialement avec la fusion. Socrate et Frege sont donc des parties temporelles d'Albert. Maintenant, étant donné que ni Socrate ni Frege n'est temporellement étendu, Albert ne l'est pas non plus. Nous avons donc ici un exemple d'un objet qui possède des parties temporelles sans être temporellement étendu. Donc (PE) est fausse.

L'argument précédent fait appel à des notions qui ont besoin d'être clarifiées et contient des transitions qui ont besoin d'être justifiées. Dans les sections qui suivent, je vais m'attacher à satisfaire ces besoins et à définir quelques notions qui nous seront utiles, pour ensuite revenir sur cet argument.

PRÉSENCE ET PERSISTENCE

L'expression « x persiste », telle qu'elle est utilisée dans le débat sur la persistance, est une expression technique. Il est généralement pris pour acquis que tout le monde est d'accord à propos de ce que cette expression signifie, et que les désaccords surviennent seulement lorsque surgit la question de savoir comment les objets persistent.

Cependant, dans la littérature actuelle sur le sujet on peut trouver deux manières de définir « persistance ». Certains prennent

« x persiste » comme synonyme de « x existe à plus d'un instant », et d'autres comme synonyme de « x occupe plus d'un instant ». Il se peut que certains considèrent ces deux définitions comme équivalentes, mais certains ne le feraient pas : certains philosophes diraient que Socrate existe à différents instants mais n'en occupe aucun, et que la troisième guerre mondiale occupe différents instants mais n'existe à aucun instant.¹

De tels philosophes distinguent entre exister à des instants et occuper des instants. Même si j'ai de la sympathie pour cette distinction, je préfère rester neutre à son sujet et travailler avec une notion disjonctive de persistance : j'entendrai « x persiste » au sens de « x est présent à plusieurs instants », où « x est présent à l'instant t » signifie « x existe à t ou occupe t ».

EXTENSION TEMPORELLE, CHOSES ET ÉVÉNEMENTS

Si l'on comprend « être temporellement étendu » au sens de « être présent à plus d'un instant », alors étant donné qu'avoir des parties temporelles propres implique être présent à plus d'un instant, (PE) est vraie. Je nie (PE), et donc j'entends « être temporellement étendu » d'une autre manière.

Pour expliquer ce que j'entends par « extension temporelle », il vaut la peine de faire un détour par le cas spatial. Qu'est-ce qui caractérise les objets spatialement étendus ? Une réponse est la suivante : le fait qu'ils sont présents à plus d'un endroit (tout court ou à des instants) et qu'ils possèdent certaines propriétés (tout court ou à des instants) comme être spatialement ponctuel, être spatialement continu, être spatialement discontinu ou être sphérique. Une manière d'isoler ces propriétés invoque les régions de l'espace. Appelons *S*-propriété toute propriété topologique ou géométrique qu'une région de l'espace peut avoir. La proposition est qu'un objet est spatialement étendu ssi il est présent à plusieurs endroits et possède quelque *S*-propriété (tout court ou à des instants).

¹ Voyez par exemple Fine 1994, p. 155.

Ces considérations mènent naturellement à une caractérisation de la notion d'extension temporelle que j'ai en tête. Appelons *T-propriété* toute propriété topologique ou géométrique qu'une région du temps peut avoir—comme par exemple être temporellement ponctuel, être temporellement continu, être temporellement discontinu ou être long de 10 minutes. J'entends «être temporellement étendu» de telle sorte que la proposition «un objet est temporellement étendu ssi il persiste et possède quelque *T-propriété*» soit nécessairement vraie.

Je suis convaincu que certains philosophes—appelons-les *aveugles*—diront que cette caractérisation de la notion d'extension temporelle n'est pas meilleure que la précédente. C'est une vérité conceptuelle que persister implique posséder des *T-propriétés*, diront-ils, et donc selon la caractérisation proposée (PE) est trivialement vraie. J'affirme cependant que les philosophes aveugles se trompent. Même s'il se trouve que tout ce qui persiste possède des *T-propriétés*, la proposition «tout ce qui persiste possède des *T-propriétés*» n'est pas, contrairement à «tout ce qui persiste persiste», une vérité conceptuelle, il n'y a rien d'absurde à croire que sa négation est vraie. Le sens commun, semble-t-il, dirait que les personnes persistent mais n'ont pas de longueur temporelle. Il dirait, par exemple, que j'ai 31 ans mais que, contrairement à ma vie jusqu'au moment présent, je ne suis pas long de 31 ans. En tenant ce genre de propos, le sens commun se tromperait peut-être, mais il ne serait pas comme quelqu'un qui croirait que ses pantalons sont rouges mais n'ont pas de couleur, à savoir victime d'aveuglement conceptuel.

Qu'en est-il du cas de l'espace ? Est-ce qu'être présent à plusieurs endroits implique nécessairement avoir une extension spatiale ? Bien que je ne sois pas certain, il me semble que le cas spatial est similaire au cas temporel. Selon une conception des odeurs, que je trouve assez plausible, ces dernières sont présentes à des endroits mais n'ont pas de *S-propriétés* : aucune odeur ne peut être sphérique ou spatialement continue, par exemple, bien qu'il soit possible que la région occupée par une odeur à un moment donné soit sphérique ou spatialement continue.²

² L'exemple des odeurs est de Fine 1994, p. 158, note 14.

Définissons une *chose* comme étant un objet présent à au moins un instant et qui n'a aucune T-propriété, et un *événement* comme un objet qui est présent à au moins un instant et qui possède quelque T-propriété.³ Le sens commun considère que le monde actuel est peuplé d'objets appartenant aux deux catégories, me semble-t-il, il croit que les personnes, les tables et les fleurs sont des choses et que les guerres, les explosions et les scènes de ménage sont des événements. Pour ma part, je tiendrai seulement pour acquis qu'*il peut y avoir* des choses et qu'*il peut y avoir* des événements, i.e. que le concept d'événement n'a pas nécessairement une extension vide, et qu'il en va de même pour le concept de chose.

PARTIE TEMPORELLE, ENDURER ET PERDURER

En quoi consiste le fait, pour un objet x , d'être une partie temporelle d'un objet y ? Il n'y a pas de consensus sur la question. En suivant Sider 2001 (p. 60), on peut vouloir caractériser la notion de partie temporelle comme suit :⁴

- (S3) x est une partie temporelle de y pendant la région temporelle T ssi (i) x est présent à chaque instant de T et seulement à ces instants, et (ii) à chaque instant de T , x et y coïncident, i.e. tout ce qui partage une partie avec x partage une partie avec y et vice versa ;
- (S3) x est une partie temporelle de y ssi x est une partie temporelle de y pendant quelque région temporelle ;
- (S3) x est une partie temporelle propre de y ssi x est une partie temporelle de y et l'existence de x est strictement plus courte que celle de y .

³ Ces définitions sont stipulatives, elles ne doivent pas être comprises comme des analyses des mots « événement » et « chose ».

⁴ J'ai légèrement modifié la formulation de Sider, mais le résultat est équivalent.

Une autre suggestion, adaptée de van Inwagen 2000 (§II), est la suivante :

(I3) x est une partie temporelle de y pendant la région temporelle T ssi (i) x est présent à chaque instant de T et seulement à ces instants, et (ii) à chaque instant de T , x et y partagent toutes leurs propriétés intrinsèques temporaires ;

(I3) = (S2) ;

(I3) = (S3).

(Une propriété est *temporaire* ssi il se peut qu'un objet l'ait à un instant mais pas à un autre instant (où il existe), et une propriété est *intrinsèque* à un objet à un moment donné ssi l'objet possède la propriété à ce moment, et ce fait ne dépend de rien d'autre que de lui-même. Etre rouge est temporaire, être matériel ne l'est pas. Etre sphérique est intrinsèque, être le fils de Sam ne l'est pas.)

En utilisant l'hypothèse (plausible) selon laquelle posséder un objet donné comme partie est une propriété intrinsèque, on peut montrer qu'une partie temporelle pendant une région T au sens de (I1) est une partie temporelle pendant T au sens de (S1). Etant donné le travail que les perdurantistes veulent que les parties temporelles effectuent, ils devraient sans doute accepter l'équivalence exprimée par (I1) (même si peut-être certains d'entre eux ne l'utiliseraient pas comme une définition de la notion de partie temporelle pendant une région temporelle).

Dans ce qui suit je vais accepter (I2) et (I3), et seulement la partie droite-gauche de (I1). Travailler avec la direction droite-gauche de (S1), ou d'une autre condition suffisante pour qu'un objet soit une partie temporelle d'un autre objet durant une région temporelle, serait néanmoins possible.

Ceci étant dit, définissons perdurance et endurance comme suit : un objet *perdure* ssi il possède des parties temporelles propres, et un objet *endure* ssi il persiste et ne possède pas de telles parties. Ces définitions ne sont pas standard. « Perdurer » est

habituellement compris comme exprimant une notion plus forte, et est souvent défini comme « persister et posséder une partie temporelle distincte à chaque moment de son existence ». « Endurer », d'autre part, est souvent défini comme « persister et être complètement présent à chaque moment de son existence ». Ces définitions non-standard seront cependant utiles.

Utile également sera la définition suivante : un objet x est une *TT-fusion* d'une collection d'objets C (« TT » est là pour suggérer « trans-temporelle ») ssi pour tout instant et pour toute propriété temporaire intrinsèque, x possède cette propriété à cet instant ssi quelque membre de C possède cette propriété à cet instant.⁵ Notez que si x est une TT-fusion d'une collection d'objets *dispersée* (i.e. telle qu'elle ne contient aucuns membres y et z tels qu'il existe un instant où y et z existent), alors chaque membre de cette collection est une partie temporelle de x , et dans le cas où la collection possède au moins deux membres, chacun de ses membres est une partie temporelle *propre* de x .

SOCRATE, FREGE ET ALBERT—DE NOUVEAU

Revenons maintenant à l'argument en faveur de la thèse selon laquelle (PE) est fausse, i.e., en utilisant le vocabulaire introduit ci-dessus, la thèse selon laquelle une chose peut perdurer.

Supposons que Socrate et Frege soient des choses persistantes. Supposons également qu'il y ait un objet, Albert, qui est une TT-fusion de Socrate et Frege. Alors puisque Socrate et Frege n'ont jamais été contemporains, la classe constituée de ces deux philosophes est dispersée, et il suit qu'Albert possède au moins deux parties temporelles propres, à savoir Socrate et Frege. Donc Albert perdure. Maintenant, étant donné que Socrate et Frege ne sont pas temporellement étendus, il semble clair qu'Albert ne l'est pas non plus. En effet, il est difficile de voir comment une TT-

⁵ Si l'on admet l'hypothèse selon laquelle deux objets sont identiques s'ils sont présents aux mêmes instants et partagent toujours leurs propriétés intrinsèques temporaires, alors on soutiendra que toute collection d'objets possède au plus une TT-fusion. Quoi qu'il en soit, l'hypothèse en question ne sera pas nécessaire pour ce qui suit.

fusion d'objets qui n'ont aucune T-propriété pourrait avoir une T-propriété. Albert est donc une chose. Nos hypothèses nous fournissent donc un exemple d'une chose qui perdure. Il n'est pas impossible, me semble-t-il, que la conjonction de ces hypothèses soit vraie. (PE) est donc fausse.

CHOSSES PERDURANTES NON-INTERMITTENTES

Albert, s'il existe un tel objet, est une chose qui perdure. Mais il s'agit d'une chose très singulière, très différente des objets ordinaires tels que les personnes, les tables et les fleurs. Une des différences les plus importantes est que les objets ordinaires existent de manière continue, alors qu'Albert existe seulement par intermittence. Maintenant, il se peut que certains admettent l'existence d'Albert, ou du moins admettent qu'il puisse exister une chose telle que lui, mais refusent néanmoins d'accepter qu'il puisse exister des choses perdurantes possédant une existence continue.

Il est cependant difficile de voir quelle raison quelqu'un qui admet la possibilité qu'il existe des objets tels qu'Albert pourrait donner contre la possibilité qu'il existe des choses perdurantes dotées d'existence continue. Soit T l'ensemble de tous les instants auxquels Frege a existé, et pour chaque instant t dans T , soit F_t l'ensemble de toutes les propriétés temporaires intrinsèques que Frege avait à l'instant t . Etant donné n'importe quel instant t dans T , disons qu'un objet est un *Frege-à- t* ssi cet objet est une chose qui n'existe qu'à t et dont les propriétés intrinsèques temporaires sont celles qui appartiennent à F_t . Finalement, appelons *F-monde* tout monde où il y a un *Frege-à- t* pour tout instant t dans T , et *FF-monde* tout F-monde où les divers *Frege-à- t* possèdent une TT-fusion. Dans n'importe quel FF-monde, il y a une chose perdurante qui possède une existence continue. Maintenant, il me semble qu'il y a des F-mondes qui sont possibles.⁶ Si cela est tenu pour vrai, et

⁶ Van Inwagen le nierait : dans son 2000, §II, il présente une situation similaire et affirme qu'il ne parvient pas à voir comment elle pourrait se réaliser. Mais il est difficile de voir où réside son problème, car il n'en dit pas suffisamment.

s'il est tenu pour acquis qu'il peut exister des choses telles qu'Albert, alors il est difficile de voir comment on pourrait nier qu'il y a des FF-mondes possibles.

PERDURANTISME, ENDURANTISME, QUADRI-DIMENSIONNALISME ET TRI- DIMENSIONNALISME

Comme je l'ai mentionné dans l'introduction de cet article, je tiens pour acquis qu'il peut exister des événements qui perdurent. Mon opinion est donc que la propriété de perdurer est compatible à la fois avec la propriété d'être un événement et avec celle d'être une chose. Les *événements* perdurants sont des événements qui se subdivisent en *événements* temporellement plus courts. Les *choses* perdurantes sont des choses qui se subdivisent en *choses* dont l'existence est plus courte.

Comme je l'ai indiqué dans l'introduction de cet article, parmi les principales positions impliquées dans le débat sur la persistance se trouvent le perdurantisme, l'endurantisme, le quadri-dimensionnalisme et le tri-dimensionnalisme. Il n'existe pas pas d'usage uniforme de ces termes. Je vais ici en faire un usage qui n'est pas tout à fait standard.

Etant donnée n'importe quelle classe C , je propose les définitions suivantes :

- *Perdurantisme* : tout objet persistant de C perdure (i.e. possède quelques parties temporelles propres) ;
- *Endurantisme* : tout objet persistant de C endure (i.e. ne possède aucune partie temporelle propre) ;
- *4-dimensionnalisme* : tout objet persistant de C est un événement (i.e. est temporellement étendu) ;
- *3-dimensionnalisme* : tout objet persistant de C est une chose (i.e. n'est pas temporellement étendu).

Relativiser les quatre positions à des classes d'objets n'est pas standard, mais est motivé par le fait que l'on peut soutenir différentes positions par rapport à différentes catégories d'objets, par exemple on peut penser que les guerres perdurent mais pas les personnes.

Relativement à n'importe quelle classe d'objets non-persistants, les quatre positions sont trivialement correctes. Relativement à ce que j'appellerai une *classe substantielle*, c'est-à-dire une classe dont certains membres persistent, ce n'est pas le cas. Si être une chose n'est pas compatible avec perdurer, i.e. si (PE) est vraie, alors relativement à n'importe quelle classe substantielle, le perdurantisme et le 3-dimensionnalisme sont incompatibles. Mais si, comme je le crois, (PE) est fausse, alors il y a un espace pour des positions qui combinent le perdurantisme et le 3-dimensionnalisme relativement à la même classe substantielle. D'autre part, si, comme je l'ai supposé, être un événement est compatible avec perdurer, il y a également de l'espace pour des positions qui combinent le perdurantisme et le 4-dimensionnalisme relativement à la même classe substantielle. Si j'ai raison, il existe donc deux versions du perdurantisme relativement à une classe substantielle donnée : la version 3D, selon laquelle tout membre persistant de cette classe est une chose perdurante, composée de parties temporelles qui sont elles-mêmes des choses, et la version 4D, selon laquelle tout membre persistant de cette classe est un événement perdurant, composé de parties temporelles qui sont elles-mêmes des événements.

Définissons le *perdurantisme* (tout court) comme étant la position perdurantiste relativisée à la classe de tous les objets qui changent, et faisons de même pour l'*endurantisme*, le *4-dimensionnalisme* et le *3-dimensionnalisme*. Le débat actuel sur la persistance oppose principalement les adhérents à ces quatre positions.

Selon les considérations qui précèdent, le perdurantisme (tout court) se présente sous deux versions, le 3D-perdurantisme et le 4D-perdurantisme. C'est quelque chose qui ne semble pas être proprement apprécié dans la littérature. Le 3D-perdurantisme semble être la cible de certaines objections au perdurantisme, par

exemple dans Thomson 1983 et van Inwagen 2000. Mais pour autant que je sache, personne ne se réclame explicitement du 3D-perdurantisme : les perdurantistes sont ou bien explicitement 4D-perdurantistes ou bien muets sur la question. Par exemple, Heller est clairement du côté 4D (1984 et 1990, p. 6), et Lewis ne dit rien sur la question, bien que dans l'explication la plus détaillée qu'il donne de ce qu'il entend par « partie temporelle », il semble avoir le 3D-perdurantisme en tête (1983, pp. 76-77).

LES ARGUMENTS CLASSIQUES EN FAVEUR DU PERDURANTISME

La notion de partie temporelle est généralement invoquée par les perdurantistes pour résoudre ce qu'ils pensent être certains problèmes philosophiques liés au changement, en particulier le « problème de la coïncidence » et le « problème des propriétés intrinsèques temporaires ». Je laisserai de côté la question de savoir si ces « problèmes » sont de vrais problèmes, ainsi que la question de savoir si, dans le cas où il s'agit de problèmes authentiques, les solutions proposées sont satisfaisantes. Le point que j'aimerais souligner ici est que, pour autant que ces « problèmes » soient concernés, le 3D-perdurantisme et le 4D-perdurantisme ne se distinguent pas.

Cela est assez évident. Considérons par exemple le « problème de la coïncidence ». La situation problématique est la suivante :

Tibbles est un chat normal doté d'une queue. Appelons « Tib » la partie de Tibbles consistant en Tibbles sans sa queue. Puisque Tibbles et Tib ne partagent pas toutes leurs propriétés (par exemple, Tibbles possède une queue, Tib non), ils sont distincts. Supposons maintenant qu'à un certain moment, Tibbles perde sa queue et survive à l'accident. Alors sans doute, Tib survit également. Juste après l'accident, donc,

Tibbles et Tib coïncident spatialement et possèdent exactement les mêmes parties spatiales. Mais comment cela est-il possible ? Comment deux objets matériels peuvent-ils à un moment donné occuper le même espace, posséder les mêmes parties spatiales, et cependant être distincts ?

L'histoire perdurantiste est alors plus ou moins la suivante : « Tibbles est un objet perdurant, un ver spatio-temporel composé de multiples parties temporelles, et il en va de même pour Tib. Avant l'accident Tib est spatialement plus mince que Tibbles, et après l'accident Tib et Tibbles ont la même épaisseur spatiale, ils partagent toutes leurs parties temporelles. Le cas de Tibbles et Tib n'est pas plus mystérieux que celui de deux routes distinctes qui partagent certaines de leurs parties transversales. » Dans cette histoire, on ne nous dit pas si les objets concernés sont des choses ou des événements. Le point important avancé par le perdurantiste, qui est supposé dissoudre ce qui paraissait être un mystère, c'est que Tibbles et Tib possèdent chacun une structure temporelle, qu'ils se subdivisent en une pluralité de parties temporelles reliées d'une certaine manière. Et cela est évidemment compatible avec la thèse selon laquelle Tibbles et Tib sont tous deux des choses, de même qu'avec la thèse selon laquelle ils sont tous deux des événements.

Ce qui fait donc le travail dans les solutions perdurantistes aux « problèmes » liés au changement est la thèse selon laquelle les objets qui changent se subdivisent de manière appropriée en diverses parties temporelles, et de ce point de vue le 3D-perdurantisme est aussi adéquat que le 4D-perdurantisme. Les arguments classiques en faveur du perdurantisme ne favorisent aucune des deux versions au détriment de l'autre.

Bien entendu, cela ne signifie pas que les deux versions sont sur un pied d'égalité sous tout point de vue. Chaque version est la combinaison d'une thèse catégorielle et d'une thèse méréologique. La thèse méréologique est essentiellement la même dans les deux cas : il s'agit du perdurantisme, une position concernant la

persistance et les parties temporelles. Mais la thèse catégorielle est différente dans chaque cas : pour le 3D-perdurantisme, tous les objets persistants (changeants) sont des choses, alors que pour le 4D-perdurantisme, ce sont des événements. Et un tel désaccord est aussi profond que peut l'être un désaccord métaphysique.

PERDURANTISME ET SENS COMMUN

Comme je vais l'expliquer ci-dessous, je suis d'avis que le 3D-perdurantisme est plus proche du sens commun que le 4D-perdurantisme. Je considère ce fait comme donnant un avantage net au 3D-perdurantisme même si, je l'admets, laquelle des deux versions, s'il y en a une, est meilleure que l'autre dépend de plus que de cela.

Le sens commun, me semble-t-il, accepte certaines thèses à propos des choses et des événements. Parmi elles se trouvent les suivantes :

- (1) Il y a des choses et des événements : certains objets comme les personnes, les tables et les fleurs persistent mais ne possèdent pas de longueur temporelle, ni aucune T-propriété, alors que certains objets comme les guerres, les explosions et les mariages possèdent des longueurs temporelles et d'autres T-propriétés ;
- (2) Les objets changeants (ou du moins beaucoup d'entre eux, comme par exemple les personnes, les tables, les fleurs) sont des choses durantes, des choses qui changent mais ne possèdent aucune partie temporelle propre ;
- (3) Les événements persistants possèdent des parties temporelles propres. Par exemple, un match de football possède de multiples parties temporelles, telles que ses deux mi-temps, la partie correspondant aux deux premières minutes de sa première mi-temps, etc.

Si j'ai raison, alors le perdurantisme contredit le sens commun, plus précisément la deuxième thèse ci-dessus. Cependant les deux versions du perdurantisme ne s'éloignent pas du sens commun avec la même ampleur. Le 3D-perdurantisme est d'accord avec le sens commun à propos de la catégorie ontologique (de la plupart) des objets changeants, mais est en désaccord à propos de leur structure méréologique. D'un autre côté, le 4D-perdurantisme est en désaccord avec le sens commun sur les deux plans.

Il ne faudrait pas directement en conclure que le 4D-perdurantisme s'éloigne plus du sens commun que le 3D-perdurantisme. Car le perdurantisme suit immédiatement du 4-dimensionnalisme et de la troisième thèse ci-dessus, de sorte que le désaccord entre le 4D-perdurantisme et le sens commun se réduit à un désaccord concernant la catégorie ontologique (de la plupart) des objets changeants. Il suit que la question de savoir laquelle des deux versions du perdurantisme s'éloigne le plus du sens commun dépend de la réponse à la question suivante : est-ce que la thèse selon laquelle des objets changeants tels que les personnes, les tables et les fleurs sont des événements transgresse plus le sens commun que la thèse selon laquelle ces objets sont des choses dotées de parties temporelles propres. Si la réponse est « oui », alors le 3D-perdurantisme gagne ; si la réponse est « non », alors c'est le 4D-perdurantisme qui gagne ; si la réponse est ni positive ni négative, il y a match nul.

Mon opinion est que la réponse est « oui », parce qu'un désaccord concernant la catégorie ontologique à laquelle un objet appartient est plus profond qu'un désaccord à propos de la structure méréologique de cet objet. On pourrait répondre que le sens commun trouverait *absurde* l'idée qu'une chose puisse avoir une structure méréologique du type en question. Je ne suis pas certain que cela soit le cas. Il me semble par exemple que le sens commun serait parfaitement prêt à admettre que le papillon et la chenille dont il est issu sont deux parties temporelles d'un même organisme.⁷ D'autre part, je suis tenté de dire que le sens commun n'a aucune opinion à propos d'objets comme par exemple les personnes, les tables et les fleurs. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il

⁷ Je dois cet exemple à Jonathan Barnes.

est facile de le convaincre que l'idée d'une chose perdurante, en particulier l'idée d'une personne perdurante, n'est pas absurde. Je maintiens donc que l'abandon du sens commun pour le 3D-perdurantisme est un mouvement moins radical que l'abandon du sens commun pour le 4D-perdurantisme.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- FINE, K.
1994 "Compounds and Aggregates", dans *Noûs*, vol. 28, pp. 137-158.
- HELLER, M.
1984 « Temporal Parts of Four Dimensional Objects », dans *Philosophical Studies*, vol. 46, pp. 323-334.

1990 *The Ontology of Physical Objects: Four Dimensional Hunks of Matter*, Cambridge University Press, Cambridge.
- LEWIS, D.
1983 *Philosophical Papers, Vol. I*, Oxford University Press, New York & Oxford.
- SIDER, T.
2001 *Four-Dimensionalism*, Oxford University Press, New York & Oxford.
- THOMSON, J. J.
1983 "Parthood and Identity Across Time", dans *The Journal of Philosophy*, vol. 80, pp. 201-220.
- VAN INWAGEN, P.
2000 "Temporal Parts and Identity Across Time", dans *The Monist*, vol. 83, pp. 437-459.